

Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine

Littérature du judaïsme hellénistique : la version grecque du livre de Job

Conférences de l'année 2013-2014

Dominique Mangin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1344>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 153-156

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Dominique Mangin, « Littérature du judaïsme hellénistique :

la version grecque du livre de Job », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 10 septembre 2015, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1344>

Littérature du judaïsme hellénistique : la version grecque du livre de Job

Problématique

La version grecque du livre de Job soulève plusieurs questions, qu'elle partage en partie avec les autres livres de la Bible grecque, ou qui lui sont propres : 1. elle est écrite dans un grec qui est, par définition, une langue de traduction ; 2. elle est la traduction d'un objet littéraire complexe et difficile à interpréter ; 3. son modèle hébreu n'est pas connu à proprement parler ; 4. elle nous a été transmise dans un texte hétérogène qui comprend au moins deux strates de traductions d'époques différentes ; 5. la strate ancienne est plus courte que le texte hébreu qui nous a été transmis ; 6. cette strate plus courte, témoin du judaïsme hellénistique, n'a jamais été éditée pour elle-même.

1. Par définition, ce texte est écrit dans une langue de traduction, qui ne peut pas être complètement comprise sans la prise en compte de la langue du texte originel : le texte grec doit donc être étudié en lui-même, mais aussi relativement à l'hébreu.

2. Le livre de Job en hébreu est un objet littéraire complexe par sa langue poétique, qui est connue pour être difficile, la signification de certains versets étant hypothétique ; par le caractère polyphonique de cette œuvre, où plusieurs personnages débattent, ces discours étant enchâssés dans un récit-cadre écrit à la troisième personne ; par l'indétermination de son genre littéraire et sa pluralité de registres ; par la difficulté que l'on peut rencontrer à attribuer certains passages de la partie centrale du livre à l'un des quatre personnages ; et enfin par les répétitions et les échos que comporte le texte, et qui, loin de nous guider dans notre interprétation du livre, brouillent notre première approche du texte.

3. Nous ne connaissons pas, de façon formelle, le modèle hébreu que le traducteur grec a eu sous les yeux : le texte hébreu qui nous a été transmis par des manuscrits médiévaux, le texte massorétique (TM), est postérieur à l'époque de la traduction grecque, cette dernière étant datée de bien avant la destruction du Second Temple. Bien qu'il y ait un consensus sur l'idée que le modèle hébreu du traducteur était le même ou était très proche du texte hébreu que nous connaissons, on ne peut pas exclure que dans le détail il y ait eu des différences entre le modèle du traducteur grec et le TM.

4. Le texte grec qui nous a été transmis est un texte hétérogène, qui comprend au moins deux strates de traductions d'époques différentes : la plus récente est datée de la première moitié du premier siècle de l'ère chrétienne, ou un peu avant ; l'autre est datée de la fin du II^e siècle av. n. è. Ces deux strates obéissent à des principes de traduction très différents : la récente cherche à refléter son modèle

hébreu, la plus ancienne se sent plus libre de transmettre l'interprétation qu'elle se fait de son modèle hébreu.

5. La strate ancienne de la version grecque est plus courte que le texte hébreu qui nous a été transmis et les raisons de cette brièveté n'ont été expliquées, me semble-t-il, ni dans leur totalité ni de façon parfaitement convaincante.

6. Le texte court n'a jamais été édité, la version grecque du livre de Job que nous lisons dans l'édition de Joseph Ziegler (Göttingen, 1982) étant un texte long hétérogène.

Contenu des conférences

Il s'agissait, dans le temps de cette première année de conférences, de s'orienter à l'intérieur des six champs d'étude ci-dessus définis.

Après avoir présenté les principales caractéristiques du livre de Job en tant qu'œuvre littéraire (*conférence 1*), j'ai étudié la distribution des théonymes dans le texte massorétique, puis leur traduction en grec (*conférences 2-5*). La diversité et la profusion de ces noms dans le TM du livre de Job sont frappantes et correspondent nettement aux différentes instances d'énonciation des discours (narration à la 3^e personne du récit-cadre, parole rapportée dans ce récit-cadre, discours des différents personnages, citation d'un autre livre biblique, syntagmes formulaires, etc.). Alors qu'il existe, parmi les critiques, un consensus sur l'idée que le modèle hébreu (consonantique) du traducteur était le même que celui que nous connaissons (*Vorlage* protomassorétique), il est étonnant de constater qu'en lisant la traduction grecque nous ne pouvons soupçonner la cohérence des théonymes sous-jacents en hébreu. Bien que l'absence d'équivalence, dans la Bible grecque, entre un théonyme hébreu et sa traduction grecque ne soit pas propre au livre de Job, elle prend un sens particulier s'il est vrai qu'il y a, dans ce livre, une correspondance entre structure du livre et distribution des théonymes – lesquels sont autant d'indications de lecture. Cette étude de cas nous a permis, dans le même temps, de poser la question du modèle hébreu du traducteur grec et d'entrer dans l'économie du texte.

Dans une deuxième séquence, nous sommes entrés plus avant dans l'étude de la structure de l'œuvre, en étudiant quelques passages clés : le récit-cadre (chap. 1-2 et chap. 42, versets 7-9) et son articulation aux chap. 3-31, y compris les formules d'introduction des discours des différents personnages (*conférences 6-11*) ; la malédiction-lamentation du chap. 3, versets 1-9, et quelques liens intertextuels (*conférences 11-14*) ; le chap. 27, versets 1-7 (*conférences 15-17*). Les critiques ont remarqué depuis longtemps que les différentes sections du livre tel qu'il a été édité par la tradition massorétique se retrouvent dans le même ordre dans la version grecque, étant entendu que le texte grec comporte des « moins ». Il faut certes garder à l'esprit ce fait. Mais si l'on s'intéresse à l'interprétation du livre de Job dans la forme où il a été édité, sans chercher à reconstruire l'hypothétique histoire de sa rédaction, pour ne pas parler de ses prétendues interpolations, les différences entre le TM et la version grecque prennent plus d'importance que les similitudes, et rendent nécessaires les études de détail. Aussi, avant d'aborder ces études pointillistes qui seules peuvent nous apporter

du nouveau, est-il essentiel de dégager les grandes lignes d'une interprétation à l'intérieur de laquelle les différences s'inscriront et prendront un sens.

La troisième et dernière séquence a été consacrée aux grandes lignes de l'histoire du texte grec. Après avoir présenté l'édition critique de la version grecque du livre de Job (Joseph Ziegler, Göttingen, 1982), en particulier l'apparat critique du chap. 34, versets 1-9 (*conférences 17-18*), j'ai distingué en les définissant les différentes strates du texte grec : *a.* le texte long origénien transmis par tous les témoins grecs (*conférence 19*) ; *b.* la strate des stiques attribués à Théodotion avec l'étude de quelques cas particuliers, 9,3b, 12,21b, 12,23b et 25,6 (*conférences 20-22*) ; *c.* le texte court et *d.* la Septante ancienne, avec l'étude de deux cas particuliers : 7,16 (α'Jb 6,11) et 5,26 (*conférences 23-24*). En effet, la version de *Job* transmise par tous les manuscrits de la tradition grecque est un texte long origénien (autour de 245 de l'è. chr.) et c'est ce texte qui a été édité par Joseph Ziegler, plusieurs critiques lui reprochant d'avoir édité le texte en usage dans l'Église après Origène, alors que c'est le texte originel qu'un philologue est censé éditer. C'est un fait que le texte court, attesté par quelques Pères de l'Église (Cyprien, Lucifer de Cagliari, Priscillien et le florilège *Liber de divinis scripturis*) et le copte sahidique, n'a pas été édité en tant que tel. Dans l'attente d'une édition critique de ce texte court par une équipe que l'on souhaite interdisciplinaire, l'étude littéraire de la version grecque suppose que l'on tienne compte des quatre strates textuelles nommées ci-dessus. Il est notamment important de distinguer le texte court qui se définit empiriquement comme le texte long auquel on a enlevé les stiques théodotioniques – un texte non-critique –, et la Septante ancienne, un texte critique, à reconstruire, ne serait-ce que par fragments, et qui témoigne du judaïsme hellénistique et de sa lecture du livre de Job.

L'étude du chap. 34, versets 1 à 9 (*conférences 17-18*), qui fait partie des discours d'Élihou, a été l'occasion de présenter le programme de l'année suivante. À la suite du débat entre Job et ses trois premiers interlocuteurs, Élifaz, Bildad et Tsofar (chap. 4-31), intervient un quatrième interlocuteur, Élihou, dont les discours (chap. 32 à 37) ont été beaucoup étudiés par les critiques, et depuis longtemps. Il a été notamment remarqué qu'Élihou cite certaines paroles de Job, en amont du chap. 32 et que d'autres passages de ses discours annoncent la suite du livre, en aval du chap. 37. En allant jusqu'au bout de l'idée que cette section du livre est un texte second, on en arrive facilement à la conviction que ce texte second équivaut à un commentaire, et qu'il en est le premier d'une longue suite : tout se passe comme si le livre de Job, difficile d'interprétation, avait été édité muni, à l'intérieur de lui-même, des indications de lecture d'une amorce de commentaire. L'attention que la tradition rabbinique a portée, me semble-t-il, à ces discours d'Élihou (cf., sans être exhaustif, TB, *Bava Batra* 16b, qui cite 34,35 dans la bouche de Rava, mais aussi le Zohar de Ruth 75d, qui reprend l'opinion de Rava, y compris la citation de 34,35) est confirmée par Maïmonide, qui écrit explicitement que l'opinion d'Élihou est réputée supérieure à celles des trois autres amis (*Guide des Égarés*, III, 23, Paris, 1979, p. 489 [éd. orig. 1856]). L'objet des conférences de l'année 2014-15 sera d'étudier précisément ce « premier commentaire » que constituent les chapitres 32-37, en comparant ses formes en hébreu et en grec, avec l'espoir que cette étude contribuera à mieux caractériser la Septante ancienne de *Job*.

